

PERSPECTIVE

Le secteur manufacturier québécois résiste

GAGNANT DU TITRE DU MEILLEUR PRÉVISIONNISTE - CANADA



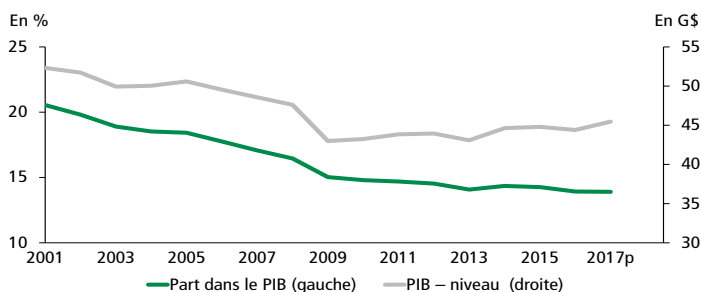
Le secteur manufacturier québécois semble avoir réussi à faire des gains en 2017. L'augmentation du PIB, de l'emploi salarié, des ventes et des exportations de marchandises sont autant d'indices de sa résistance. Toutefois, les gains de 2017 ne sont pas garants de ceux que l'on voudrait engranger pour l'année 2018. De nombreuses incertitudes planent sur le secteur en raison de l'issue incertaine de la renégociation de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), de la cascade de droits compensatoires et antidumping imposés par les Américains et des baisses d'impôts qui seraient éventuellement accordées aux entreprises chez l'oncle Sam. Cependant, il serait étonnant que l'année 2018 soit celle où tout basculera. Dans cette perspective, les forces en présence pourraient s'équilibrer notamment en ce qui a trait à la dynamique nord-américaine. Ainsi, on pourrait voir une relative stabilité du secteur manufacturier québécois. En contrepartie, la prospection de nouveaux débouchés sur les marchés étrangers se présente de plus en plus comme une alternative profitable pour les usines d'ici.

2017, une année de gains

L'année 2017 tire à sa fin, mais l'année statistique, elle, a toujours un peu de retard. Toutefois, à la lumière des données disponibles pour le PIB (janvier à août 2017), le secteur manufacturier aurait fait des gains par rapport à la même période en 2016 (graphique 1). En comparant les deux périodes, on constate une hausse de 2,4 %, soit la meilleure marque depuis 2014.

GRAPHIQUE 1

Même si le niveau du PIB de la fabrication augmente en dollars constants, sa part dans le PIB total n'a ni augmenté ni diminué



p : prévisions de Desjardins
Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

Malgré cette avancée, la part du PIB de l'industrie manufacturière dans le total de l'économie n'aura pas progressé en 2017. L'importance relative a diminué depuis le début du siècle (autour de 21 % en 2000), pour s'établir progressivement aux environs de 14 % en 2016. L'année 2017 n'aura pas permis de reprendre

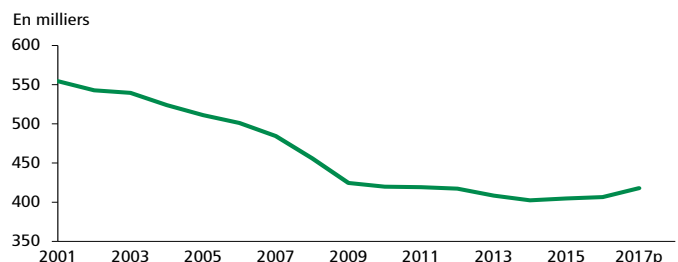
du galon. Dans les faits, le secteur a progressé quelque peu, mais il n'a pas été le seul à le faire dans l'économie, ce qui maintiendra son apport au même niveau qu'en 2016.

Une avancée de l'emploi salarié

Malgré les problèmes de rareté de main-d'œuvre et l'automatisation accrue de la production, le secteur aurait tout de même réussi à créer de l'emploi en 2017. Ceci va à contre-courant de la tendance qui s'est imposée depuis le début des années 2000 (graphique 2). On a noté une baisse expéditive de l'emploi salarié entre 2001 et 2008 qui s'est poursuivie à un rythme moins rapide entre 2009 et 2014. Depuis 2015, on voit poindre quelques gains. L'année 2017 semble vouloir prolonger

GRAPHIQUE 2

Québec : l'emploi salarié dans la fabrication a repris un peu de tonus depuis 2015



p : prévisions de Desjardins
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

François Dupuis, vice-président et économiste en chef • Joëlle Noreau, économiste principale

Desjardins, Études économiques : 418-835-2450 ou 1 866-835-8444, poste 5562450 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. MISE EN GARDE : Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2017, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

ce mouvement haussier. Pour les huit premiers mois de 2017, l'avancée est estimée à 2,4 % en regard de la même période l'année précédente. Si ce rythme était conservé, le nombre de travailleurs salariés se chiffrerait autour de 417 000 à 418 000, en moyenne, pour l'année.

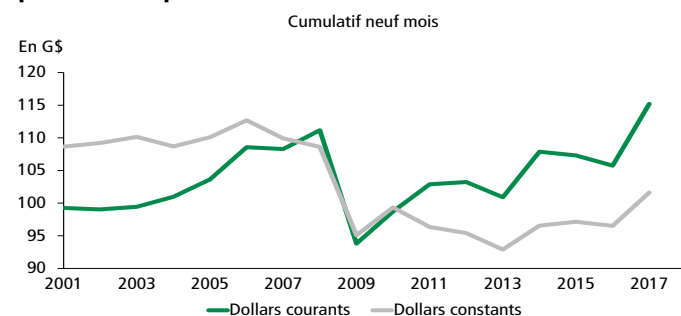
Quels sont les ténors de l'emploi salarié dans l'industrie manufacturière? La fabrication d'aliments domine (57 502 emplois salariés en 2016, soit 14,1 % de l'industrie), suivie par le matériel de transport (aérospatiale, véhicules lourds, autocars, etc.) avec un peu plus de 42 000 emplois salariés (10,6 % des emplois salariés), pratiquement ex æquo avec les produits métalliques (42 000 emplois). Viennent ensuite la fabrication de machines (environ 30 000 emplois et 7,3 % du total), celle des produits en bois (approximativement 28 000 emplois et 6,9 % du total) et des produits en plastique et en caoutchouc (27 000 emplois et 6,6 % du total). À eux seuls, les cinq premiers secteurs comptaient 49,2 % de l'emploi salarié dans le manufacturier en 2016, soit presque la moitié. C'est une concentration non négligeable.

Les secteurs qui se sont distingués en matière de création d'emplois salariés de janvier à septembre 2017 (en pourcentage) sont, entre autres, ceux des produits chimiques, de la première transformation de métaux, du meuble, des appareils et des composants électriques et de l'alimentation. Fait à noter, ce ne sont pas nécessairement les industries qui comptaient le plus de travailleurs qui ont contribué le plus à grossir les effectifs en 2017.

Les ventes des fabricants sont également en hausse

Lorsque l'on s'intéresse à la tendance générale des ventes des fabricants, on voit tout de suite que les années 2000 n'ont pas été de tout repos. Le graphique 3 en présente l'évolution en dollars courants et en dollars constants (sans les effets de l'inflation). Il s'agit des données cumulatives de janvier à septembre de chaque année. On observe, en dollars constants, une baisse rapide entre 2007 et 2013, puis une remontée à compter de 2014. L'année 2017 s'inscrit en hausse, ce qui est une bonne nouvelle. Cette progression s'est chiffrée à 8,9 % en

GRAPHIQUE 3
Québec : les ventes des fabricants se sont appréciées pour les neuf premiers mois de 2017



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

dollars courants et à 5,3 % en dollars constants pour les neuf premiers mois de 2017 comparativement à la même période en 2016.

Les poids lourds de l'industrie manufacturière en ce qui concerne la valeur des ventes (en dollars constants) étaient, en 2016, la fabrication d'aliments (14,6 % du total), la première transformation des métaux (13,8 %), le matériel de transport (12,0 %), les produits chimiques (6,9 %), le papier (6,3 %), le caoutchouc et le plastique (autour de 6,0 %), les produits métalliques (5,2 %) et les produits du bois (5,2 %).

Pour les trois premiers trimestres de 2017, les secteurs qui ont connu les hausses les plus rapides de leurs ventes (en dollars constants) sont le matériel de transport (+10,1 %), les produits informatiques et électroniques (+9,5 %), les produits métalliques (+8,0 %), la fabrication de machines (+7,1 %), les meubles et produits connexes (+6,2 %), les produits minéraux non métalliques (+5,8 %), notamment. Certains secteurs ont subi un recul : celui de l'impression est celui qui a encaissé davantage (-5,0 %) tandis que d'autres ont peu progressé comme les produits du bois (+1,1 %). Selon toute vraisemblance, les ventes des fabricants auront été à la hausse en 2017.

Les exportations progressent

Les secteurs qui s'imposent tant dans leur nombre d'emplois que dans la valeur de leurs ventes sont ceux qui sont très ouverts au commerce hors du Canada. Qu'on le veuille ou non, l'avenir de l'industrie manufacturière repose sur les exportations. Ainsi, en matière de transport, on estime qu'autour de 80 % de la valeur des ventes des fabricants sont exportées, un secteur très exposé comme celui de la fabrication de machines. L'ouverture au commerce international se situe aux environs de 50 % pour les produits chimiques, à plus de 40 % pour le bois, à un peu moins du tiers pour l'alimentation et à environ 30 % pour les produits métalliques.

Qui dit ouverture, dit ententes commerciales. C'est donc dire que ces secteurs sont assujettis aux aléas des négociations, dont celles sur le renouvellement de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Ils sont également soumis à l'humeur des négociateurs comme on a pu le voir dans le cas de Bombardier qui s'est vu imposer des droits compensatoires et antidumping américains de l'ordre de 300 % à l'automne ou, encore, dans le litige sur le bois d'œuvre où ces mêmes droits ont été fixés autour de 20 %, en moyenne, en novembre dernier.

Pour les neuf premiers mois de l'année, les exportations québécoises hors Canada ont augmenté de 7,7 % en regard de la même période en 2016. Pour celles qui étaient à destination des États-Unis, la hausse s'est chiffrée à 6,8 %. Les expéditions du Québec hors du Canada et des États-Unis ont progressé plus rapidement que celles destinées à l'oncle Sam. La diversification des marchés semble porter ses fruits.

Qu'est-ce qui se trame pour 2018?

S'il n'en tient qu'aux facteurs fondamentaux, comme la demande de produits québécois, la situation se présente bien. En effet, elle s'accorde généralement avec le bon tonus de l'économie sur le continent. À ce chapitre, 2018 s'annonce moins trépidante que 2017 au Québec et au Canada, mais plus prometteuse aux États-Unis. Par ailleurs, le huard ne semble pas promis à une envolée susceptible de nuire aux échanges commerciaux, il devrait se situer, en moyenne, autour de 80 cents américains.

Toutefois, tout ne repose pas uniquement sur les paramètres fondamentaux. La négociation d'ententes et la volonté des partenaires commerciaux et leur bonne ou mauvaise disposition à l'égard du Canada peuvent changer la donne. On sait déjà que plus d'une épée de Damoclès plane sur le secteur manufacturier québécois. Outre les droits compensatoires et antidumping mentionnés précédemment pour Bombardier et l'industrie du bois d'œuvre, il y a une menace d'imposition de droits également sur le papier non couché canadien (papier journal, notamment) à compter du début de 2018. Cette nouvelle tuile aurait un effet à la fois sur la production papetière, mais également sur les scieries. Contrairement au bois d'œuvre, le marché du papier régresse et, la marge de manœuvre dont dispose l'industrie est minime. En ce qui a trait à l'aérospatiale, il faut prendre en compte que le Québec se distingue dans d'autres créneaux que les avions entiers (moteurs, simulateurs de vol, pièces diverses, etc.) et il faut tempérer le pessimisme.

L'issue incertaine des négociations en vue de réviser l'ALENA et les baisses d'impôts qui seraient éventuellement consenties aux entreprises aux États-Unis s'ajoutent aux facteurs qui viennent d'être évoqués. En ce qui a trait au secteur manufacturier, on peut se demander si les usines américaines seront nettement avantagées par la réduction du fardeau fiscal. Investiront-elles davantage pour répondre elles-mêmes aux besoins de leur économie? Dans la mesure où la réponse est oui, quelles répercussions se feront sentir de ce côté-ci de la frontière? Quelles seront leur ampleur et leur vitesse? Il y a de nombreuses inconnues

Il serait étonnant que l'année 2018 soit celle où tout basculera. Dans cette perspective, les forces en présence pourraient s'équilibrer notamment en ce qui a trait à la dynamique nord-américaine. Ainsi, on pourrait voir une relative stabilité du secteur manufacturier québécois. En contrepartie, la prospection de nouveaux débouchés sur les marchés étrangers se présente de plus en plus comme une alternative profitable pour les usines d'ici.

Joëlle Noreau, économiste principale